

NOS CD PRÉFÉRÉS 2024



Amyl and The Sniffers – Cartoon darkness

Pour qui a aimé L7 ou les Sleater-Kinney difficile de ne pas succomber au charme bien foutraque de la survoltée Amy Taylor ! Son quatuor tout droit issu des meilleurs descendants des Riot grrrl des années 90 a débarqué d'Australie et mis le feu l'été dernier aux Nuits de Fourvière de Lyon entre punk rock énergique et bon vieux gimmicks d'arrière-garage... À écouter bien fort ! (Caroline)



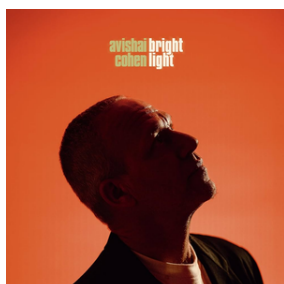
Badbadnotgood – Mid spiral

Le quatuor jazz-fusion canadien revient avec une œuvre entièrement instrumentale, à la fois enchanteresse, psychédélique et dansante. Ils convoquent funk, hip-hop et sonorités brésiliennes pour nous faire chavirer à travers des oscillations de rythmes et d'intensité savamment menées. (Inès)



Benjamin Britten – Violin concerto, chamber works

Après Berg, Schoenberg, Bartók ou encore Stravinsky, Isabelle Faust aborde aujourd'hui Britten avec Jakub Hrusa et l'Orchestre de la Radio Bavaroise, révélant un visage moins connu du grand compositeur britannique. On sent toute la puissance d'interprétation de l'orchestre face à cette œuvre au langage fort et très rythmé. Britten y a mis du drame et de la satire, retranscrits justement par l'archet de Faust, sur des parties de solo impressionnantes. (Caroline)



Avishai Cohen – Brightlight

Contrebassiste virtuose, Avishai Cohen sait s'entourer d'excellents musiciens (le pianiste Guy Moskovich notamment et la batteuse Roni Kaspí) pour livrer un Brightlight tout ce qu'il y a de plus brillant : ça joue, et ça joue sacrément bien ! Pour ceux qui adorent les live de jazzmen qui savent s'écouter et se répondre, ce be-bop moderne, entraînant et fluide vous ravira ! (Caroline)



Scannez ce QRcode pour découvrir la playlist des meilleurs morceaux sur MusicMe, la plateforme de streaming musical gratuite pour les adhérent.e.s



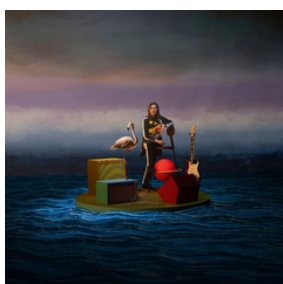
Emmet Cohen – Vibe provider

Le pianiste de jazz hard bop mêle 5 compositions originales à des standards peu revisités, qui rendent hommage au défunt DJ Funmi Ononaiye, basé à NYC, surnommé le « Vibe Provider », aussi manager, producteur, icône du Jazz at Lincoln Center. Emmet Cohen vibre autant au son du stride, courant de pianisme né en 1910 qui signifie « marcher à grandes enjambées » pour évoquer le déplacement incessant de la main gauche, sur des racines folkloriques que sur du bop plus contemporain, résolument bien joué ! (Caroline)



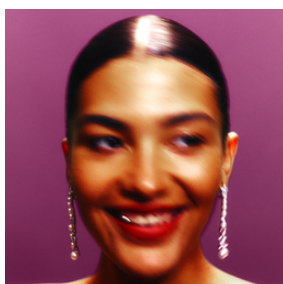
Dalton – Soleil orange

Voilà un trio parisien bien sympathique qui chante les charmes du joli pull sans manche qu'on inviterait bien chez soi samedi prochain. Sur des petits riffs rock bien sentis, et des textes chantés par un Patrick Williams à la voix grave, oscillant entre absurde potache et structure plutôt ciselée, le disque fonctionne bien car il offre ce mélange de légèreté et d'efficacité bienvenues en ces temps moroses. (Caroline)



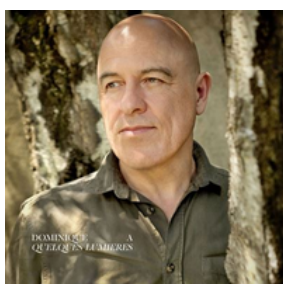
Kim Deal – Nobody Loves You More

L'inimitable chanteuse des Breeders, ex-bassiste des Pixies et surtout musicienne la plus « cool du monde » selon les Dandy Warhols -qui en ont fait une chanson ! sort son (vrai) opus solo 20 ans après Pacer, sous l'alias The Amps. Tant d'années à nous régaler de riffs dantesques au sein de ses formations folk rock, au côté de sa sœur jumelle, Kim a recruté deux trois amis supplémentaires et revoilà sa voix et ses mélodies entêtantes, it's a Deal ! (Caroline)



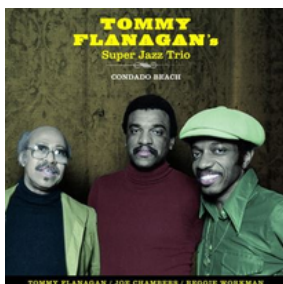
Olivia Dean – Messy

Après un passage par la prestigieuse BRIT School, où Amy Winehouse et Adele ont également fait leurs classes, cette jeune prodige londonienne de la neo soul nous ravit avec un premier album prometteur. Entre ballades légères, hommages touchants et autodérision, son timbre jazzy et son écriture décontractée servent de fil conducteur à l'album. (Inès)



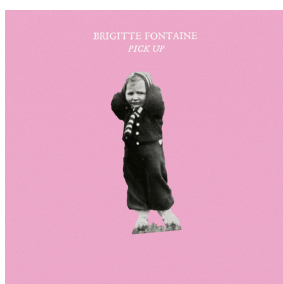
Dominique A – Quelques lumières

Difficile de ne pas succomber au charme de retrouver les plus belles compositions (autant musicales que langagières par ailleurs) de l'un des meilleurs chanteurs français. Cela fait plus de vingt ans que l'on aime certains titres (le courage des oiseaux, rue des marais, au revoir mon amour, les enfants du Pyrée) chantés par Dominique A. L'emphase possible du symphonique apporte au contraire ici un bel écrin à ses mélodies qu'on aime à fredonner...encore. (Caroline)



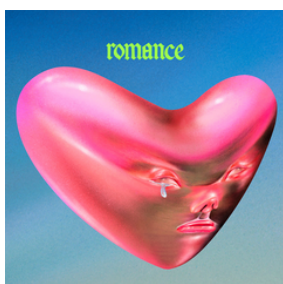
Tommy Flanagan Trio – Condado Beach

Tommy Flanagan a monté ce trio en 1978 avec le bassiste Reggie Workman et le batteur Joe Chambers après s'être consacré d'abord à l'accompagnement d'artistes. La première édition parue sur le label japonais Baystate a été rééditée en 2009 par Jazz Row, augmentée de magnifiques reprises de Thelonious Monk, Sonny Rollins, Bud Powell et de compos originales de Flanagan et Chambers. À redécouvrir ! Un jazz explosif, parfaitement exécuté. (Caroline)



Brigitte Fontaine – Pick-up

La poétesse surréaliste qui nous sert des albums travaillés au corps et au cœur depuis 50 ans nous embarque ici sur les rythmes noise psyché des rockeurs de Limananas et ça s'entend ! Ça groove ; ça donne envie de taper du pied (Comelade et Areski sont aussi de la partie) et l'on retrouve sur Cantilène ou Le beau temps les inserts si poétiques de la reine Brigitte, au milieu de son bardas sauvage (bien plus ciselé qu'il en a l'air) : Punks not dead ! (Caroline)



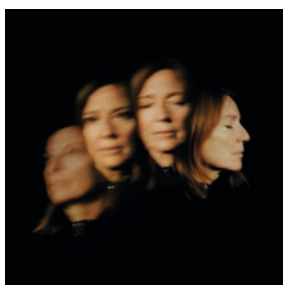
Fontaines D.C – Romance

Le groupe de rock irlandais fête déjà ses dix ans, avec un retour énergique sur cette romance qui évoque des groupes lointains (entre new wave et pop synthétique) qui redonnent la pêche. Le grain sombre et empreint de dark folk du charismatique Grian Chatten n'est pas sans rappeler le lyrisme des Get Well Soon ou des Canadiens de Fink. Dur de résister ! (Caroline)



The Free Music – The Free Music

Les diggers du précieux label Habibi Funk (qui réédite des artistes arabes oubliés ou confidentiels des années 60-80) nous font découvrir ce groupe dont le fondateur Najib Alhoush est un compositeur, producteur et chanteur libyen de talent. Cette compilation disco-funk de Tripoli est des plus réjouissantes. (Inès)



Beth Gibbons – Lives outgrown

Depuis qu'elle a pris la tête de Portishead en 1991, Beth Gibbons n'a jamais rien raté, et même sans doute produit les plus beaux opus folk rock jamais écrits, dans un paysage musical souvent trop formaté. Comme avec ses acolytes anglais, son album solo frise le sans faute. Ses arrangements travaillés, tout à la fois sombres et lumineux, deviennent hypnotiques. La voix, les incursions rock, presque orientales, percussives souvent, ont ce quelque chose qui colle à la peau et à l'âme. (Caroline)



Baptiste Herbin Trio – Django !

Le saxophoniste s'est entouré des meilleurs, André Ceccarelli à la batterie et Sylvain Romano à la contrebasse afin d'explorer le répertoire de Django Reinhardt en le réinterprétant de mille façons, sans jamais tomber dans le déjà vu... chose rare ! Cela tient sans doute à la virtuosité et au sens de l'écoute des trois amis musiciens, qui mettent beaucoup de vivacité et de lâcher-prise dans leur dialogue. (Caroline)



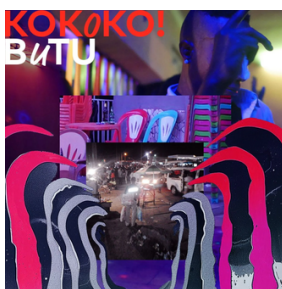
The Ironsides – Changing light

Entièrement instrumental, cet album évoquant les compositions cinématographiques de Lalo Schifrin ou Isaac Hayes, offre un véritable régal pour les amateur.ice.s de bandes originales de blaxploitation. Les cordes, les batteries, les trompettes et l'orchestration en général dégagent quelque chose de mystérieux, classe et sexy. (Inès)



Jungle – Volcano

Encore une réussite pour deux amis londoniens ! Passés maîtres dans l'art de produire une soul funk qui soit une ode à la célébration et au mouvement, ils nous livrent une œuvre cohérente, mêlant une atmosphère vintage à une fraîcheur contemporaine. Le titre phare "Back on 74" est tout simplement irrésistible. (Inès)



Kokoko! – Butu

Le collectif congolais d'électro tribale et expérimentale connu pour ses instruments faits maison, revient avec un album tout en réverbération et distorsion. Avec Butu, qui signifie "nuit" en lingala, on ressent l'effervescence impétueuse - parfois inquiétante - mais toujours stimulante de la vie nocturne d'une métropole saturée. (Inès)



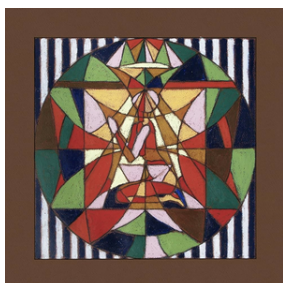
Little Simz – No thank you

Le 5^e album studio de la rappeuse londonienne est abouti tant dans la production que dans son flow et ses textes incisifs. Chaque morceau est une démonstration de sa maîtrise de l'art du emceeing. Il faut dire qu'elle a commencé à 9 ans en s'inspirant de Missy Elliott, Lauryn Hill, 2Pac et Nas. Ça se ressent ! (Inès)



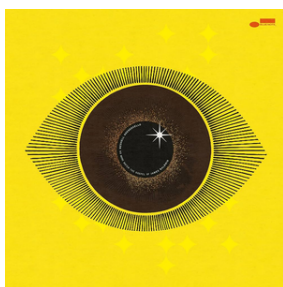
Lucky Love – I don't care if it burns

Son handicap (l'amputation totale du bras gauche) n'a pas empêché Lucky Love d'avoir une énergie folle et un enthousiasme musical communicatif. Sa pop joyeuse a des airs de ritournelles d'été qu'on écouterait en boucle sur les routes, mais sa force vient surtout d'une sensibilité à vif, lui permettant d'alterner cette légèreté et des textes mélancoliques portés par un timbre évoquant Mustang ou Fauve. Ce malin de l'image a su créer un écrin visuel pour y déployer ses tubes décidément efficaces (Masculinity). (Caroline)



Laura Marling – Patterns in repeat

La petite Laura baignait déjà dans la musique à son plus jeune âge, quand son père tenait un studio d'enregistrement, et sa mère...une classe de musique ! La guitariste a donc été à bonne école et l'on comprend mieux pourquoi, à seulement 34 ans, elle a déjà 9 albums à son actif, tous de folk épurée et mélodieuse, sur une voix simple dans la plus pure tradition des songwriter à l'ancienne, avec des airs de Joan as police woman et Cat power quand elle touche au piano. (Caroline)



Me'Shell NdegéOcello – No more water: the gospel of James Baldwin

Un an après "The Omnichord Real Book", Grammy Award du meilleur album de jazz alternatif, la grande chanteuse et compositrice signe à nouveau avec le label Blue Note, cette fois ci pour un hommage au Gospel du regretté James Baldwin. Habité par la même densité, la même verve que le défunt écrivain et activiste né il y a 100 ans, cette expérience musicale oscille entre narration (spoken words) et arrangements modernes, entre jazz, world music et trip-hop, qui vont très bien à l'univers de Baldwin, évoquant les luttes des classes afro américaines. (Caroline)



Monolake – Studio

L'Allemand Robert Henke et son projet Monolake nous livre un album « Studio » au meilleur de l'électro minimale et atmosphérique, quasi ambient et nous emmène encore un peu plus loin dans ses délires hypno-cinématographiques. Le berlinois pionnier des mélanges hybrides entre minimale, dub et IDM (Intelligent Dance Music) se distingue par un son complexe et travaillé, sorte de sound design mouvant sur un squelette rythmique qui nous voit étrangement danser, remuer, pris dans la fluidité implacable de sa transe douce (le tribal Cute Little Aliens). (Caroline)



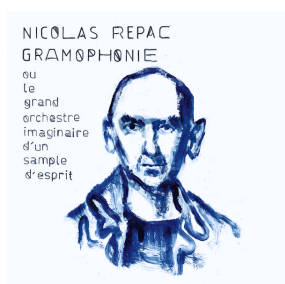
Jeb Loy Nichols – The United States of the broken hearted

Pour les amoureux de la folk tranquille façon Ben Harper, le song writer américain basé dans les terres du pays de Galle livre un opus calme mais suffisamment chaloupé, par des rythmes lancinants qui restent en tête. Son timbre évoque un Nick Drake perdu entre rivages et forêt, parfait pour s'évader... (Caroline)



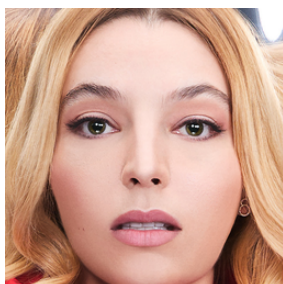
Primal Scream – Come Ahead

Pour les nostalgiques de Jesus and Mary Chain, des Stone Roses ou du timbre de crooner groovy d'Andrew Weatherall, rassurez-vous, voici un nouvel album des Primal Scream ! (oui, oui les mêmes qui ont commencé en 1982). Les rockeurs écossais livrent un disque hybride bien senti, dansant à souhait (le superbe titre soul façon seventies love revolution y est pour beaucoup. (Caroline)



Nicolas Repac – Gramophonie : ou le grand orchestre imaginaire d'un sample d'esprit

Vingt ans après « Swing Swing », l'excellent label No Format a proposé au compositeur Nicolas Repac de créer une suite à ses tableaux sonores, célébrant les années folles sur des arrangements électro ludiques, non sans évoquer Saint Germain ou Wax Tailor, sorte de mix tape de samples, de collages audio et d'hommage à son travail sur la scène africaine (il a notamment collaboré aux albums de Mamani Keita) mais aussi à l'univers un peu perché de son copain Arthur H, de Bashung ou de la regrettée Maurane qu'il a produit. Le jazz comme trait d'union. (Caroline)



Santa – Recommence-moi

Un album super. Très belle voix avec une bonne dynamique. (Patricia)



Lindsey Stirling – Duality

Lindsey Stirling est une artiste accomplie, violoniste virtuose et spectaculaire, elle révolutionne l'instrument phare de la musique classique. Son album, Duality, confronte plusieurs univers musicaux qui nous transportent, nous bouleversent et nous amènent à l'introspection. Un régal pour les oreilles ! (Lisa)



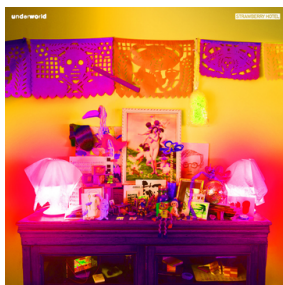
SZA – SOS

Meilleur album R'n'B des Grammy 2024, SZA navigue entre trap et ballade pop-punk. Elle exprime ainsi les contradictions induites par la détresse sentimentale d'un chagrin d'amour ambigu. Émotive, haineuse, vulnérable, compétitive, c'est dans l'aveu de son immaturité que ses textes sortent du lot. (Inès)



The Teskey Brothers – The Winding way

Avis aux amateur.ice.s de soulful blues à l'ancienne ! Nous avons là deux frères australiens : l'un chante d'un timbre chaleureux pendant que l'autre se charge de la guitare. À eux deux, imprégnés des influences Motown et de figures comme Otis Redding, ils ont composé ce troisième album aux paroles poignantes. (Inès)



Underworld – Strawberry hotel

Pour ceux qui ont évidemment dansé sur la B.O. de Trainspotting, les têtes mixantes Karl Hyde et Rick Smith ont remis le couvert ! Ils signent un retour en grâce où l'on retrouve cette influence cold wave des 80's et leur techno à 120bpm qui ont fait les grandes heures du groupe, et ça fonctionne. On monte crescendo jusqu'à l'effet de transe. Et s'il n'y a pas d'immense surprise -c'est simple et efficace- c'est peut-être ce retour aux sources qui fait du bien ! (Caroline)

DÉCOUVREZ

musicMe

BIBLIOTHEQUES



Votre abonnement au réseau des médiathèques vous permet de profiter de l'application MusicMe gratuitement et en illimité sur votre propre smartphone ou tablette ! Ce service est aussi disponible sur ordinateur.



Plus d'informations sur :

www.culture-mediatheques.ville-bron.fr

Rubrique En ligne > Écouter, visionner > Musique

**CULTURE & RÉSEAU
DES MÉDIATHÈQUES BRON**

Procédure pour brochure des CD préférés :

Etape : Cliquer sur le lien suivant :

[https://www.canva.com/design/DAGb4e2SYgY/asYYGwomdeHPzHu-lhjQaA/edit?](https://www.canva.com/design/DAGb4e2SYgY/asYYGwomdeHPzHu-lhjQaA/edit?utm_content=DAGb4e2SYgY&utm_campaign=designshare&utm_medium=link2&utm_source=sharebutton)

utm_content=DAGb4e2SYgY&utm_campaign=designshare&utm_medium=link2&utm_source=sharebutton (c'est sur le canva pro commun)

Etape : Dupliquer le fichier entier pour pouvoir le modifier de son côté sans changer le modèle, et pour garder des archives si vous le souhaitez.

Etape : Déplacer le fichier dans "valorisation AIS" pour le retrouver facilement plus tard

Etape : Ouvrir le nouveau fichier

Etape : Sur les nouvelles pages dupliquées, double cliquer sur les zones de texte à changer : Artiste, Titre, texte de chronique

Etape : copier coller depuis google les pochette d'albums en bonne qualité et faire "ctrl V" pour les coller dans une page du fichier canva. Déplacer l'image jusque dans le carré paysage souhaité pour qu'elle soit automatiquement ajustée au bon format

Etape : Cliquer sur "partager" puis "télécharger" puis changer le type de fichier en sélectionner "pdf standard" au lieu de "png" et cocher les pages que tu veux exporter. Cliquer sur "terminé" puis cliquer sur "télécharger"

Etape : Récupérer le fichier PDF dans le dossier où il a été enregistré dans l'ordinateur (en général "Téléchargements") l'ouvrir avec Mozilla et cliquer sur imprimer. Choisir : livret, couleur dans la boîte de dialogue